

REL@COM

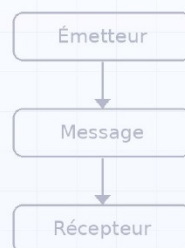
LANGAGE ET COMMUNICATION

Revue scientifique électronique semestrielle



/lãga3/

[+voisé]



$S \rightarrow SN + SV$

Sé / Sa

ISSN : 2617-7560

Revue à comité scientifique • Évaluation par les pairs • Normes CAMES

NUMÉRO

11

JUIN 2026

INDEXÉE ET RÉFÉRENCÉE DANS

Advanced Science Index • SJIF – Impact Factor 2026 : 6,969 • Mir@bel • HAL

www.relacom-slc.org

UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

Bouaké – Côte d'Ivoire

Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL)

REL@COM

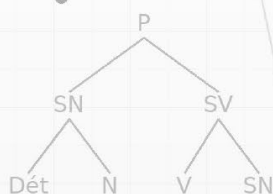
LANGAGE ET COMMUNICATION

Revue scientifique électronique semestrielle

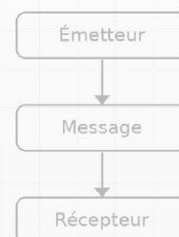


/lãga3/

[+voisé]



$S \rightarrow SN + SV$



Sé / Sa

ISSN : 2617-7560

Revue à comité scientifique • Évaluation par les pairs • Normes CAMES

NUMÉRO

11

JUIN 2026

INDEXÉE ET RÉFÉRENCÉE DANS

Advanced Science Index • SJIF – Impact Factor 2026 : 6,969 • Mir@bel • HAL

www.relacon-slc.org

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23413>

Impact Factor 2026 : 6.969



<https://reseau-mirabel.info/revue/14886/RELaCOM-Revue-Langage-et-communication?s=1muc9dl>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](#)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE
PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP
PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ
PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY
DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE
PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER
PROF. JEAN-CLAUDE OULAI
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU
PROF. NIAMKEY AKA
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE
PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ
DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU
DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN, MCU
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR N'GUESSAN ADJOUA PAMELA, MCU
DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN
DR COULIBALY DAOUDA
DR KOUAMÉ KHAN
DR OULAI CORINNE YÉLAKAN
DR YAO KOUAKOU GUILLAUME

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

TRÉSORIÈRE : DRE AKISSI GERMAINE KOUASSI

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la sève nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande et envoyés sous format Word.

Police : Times New Roman ; Taille : 11, Interligne : Simple ou 1.0
Les caractères en majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À ce...

- Titre (**Centré**) : 15 mots maximum en majuscule gras ; Traduit aussi en anglais
- Auteur (s) (**Aligné à Droite**) : Prénoms et NOM en gras
- Institution d'Attache (**Aligné à Droite**) : Préciser ville et pays
- Adresse Électronique (**Aligné à Droite**)

- Résumé (250 mots maximum) : En Français avec cinq (5) mots-clés et en Anglais (Abstract) avec cinq (5) keywords.
- Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples.
- Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Reliure 0.5 cm.
- Numérotation de pages : Chiffres arabes, en bas et au centre de la page concernée.
- Orientation : Portrait, recto
- Citations à partir de 3 lignes : Retrait de 2 cm à gauche et à droite ; Taille 10
- Références de citations : Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées
- Références bibliographiques : Selon Normes APA 7^{ème} Éd et par ordre alphabétique. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités.

II. NORMES EDITORIALES : APA 7^{ÈME} ÉDITION

Pour répondre aux Normes APA 7^{ème} Édition, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, et de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. Stéphane Ettien ADOU (Institut Universitaire d'Abidjan, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Entre reliance et déliance sociale : les imaginaires des publics de la série télévisée ivoirienne *Cour Commune* 11

2. Awose Francis AKAMPA-ASE (University of Education, Winneba-Ghana) / Amidou SANOGO (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
La morphogenèse des noms composés dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi : formes, structures et procédés de formation 23

3. Nanou Pierre BROU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Métaéthique politique et quête du bonheur collectif chez Platon 35

4. Sirabana COULIBALY (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Les ressorts symboliques de l'abstention électorale des jeunes à Korhogo 49

5. Donald DJILÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les standards de la communauté : éthique du discours numérique, algospeak et résilience technodiscursive sur Facebook 61

6. Laura Christiana Simionescu DOBRESCU (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie) / Florin Codrut NEMTANU (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie) / Messoun Alain ESSOI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Floriana CINCA (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie)
Technologies ferroviaires intelligentes et saut numérique : analyse comparée des architectures de communication pour projet de train métropolitain à Bucarest (Roumanie) et à Bouaké (Côte d'Ivoire) 7878

1. N'Cho François DOFFOU (Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, Abidjan-Côte d'Ivoire)
L'impact des villes apprenantes sur le quotidien et les compétences des populations ivoiriennes 92

2. Trah Alphonse Cheriff KAKOU BI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'immigration clandestine comme passion et la passion de l'immigration clandestine 100

3. Eba Victoria KAMENAN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Hamanys Broux De Ismaël KOFFI (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
TICE à l'Université Peleforo Gon Coulibaly : entre appropriations timides et obstacles structurels 110
4. Kouamé KOFFI (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Pratiques discursives et construction identitaire des conducteurs de taxis-motos à Korhogo (Côte d'Ivoire) 123
5. Idrissa Abdel Hamid KONATÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Bamako-Mali) / Ya Eveline TOURÉ épouse JOHNSON (École Normale Supérieure, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Natié COULIBALY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Bamako-Mali)
Langue d'enseignement et performance en mathématiques chez les élèves de la rive droite du district de Bamako au Mali 136
6. Sybla Alaman Adissa KONÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Métogba FOFANA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Pratiques communicationnelles et empowerment féminin en milieu rural ivoirien : enjeux de la sauvegarde de la poterie Mangôrô dans un contexte de crise environnementale 149
7. Khan KOUAMÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Ardjouma TUO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Harold Georges YAPI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
La communication des Institutions de Protection Sociale (IPS) face au défi de la captation des acteurs du secteur informel à Bouaké : une analyse du cas CNPS 164
8. Boni Hyacinthe KPANGBA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Style vestimentaire et attitudes langagières : le zougloou comme arme de sensibilisation sociale 181
9. Gbolo Danielle Hortense LÉGRÉ (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Desnos Komoé N'GORAN (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Françoise Annick Amenan TANOË (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Les alliances interethniques des peuples ivoiriens : une approche communicationnelle de cohésion sociale et de résolution des conflits 193

10. Dialinli LOMPO (Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou-Burkina Faso) / Evariste DAKOURÉ (Université Aube Nouvelle, Ouagadougou-Burkina Faso)
Enjeux de l'appropriation de la communication numérique par des institutions publiques au Burkina Faso 205
11. Bodji Georges Duvalier N'DRÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Relations publiques face aux enjeux de la gouvernance et de la crédibilité des collectivités locales en Côte d'Ivoire 219
12. Rassidy OYENIRAN (Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Pédagogique, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Influence du suivi de l'Inspecteur d'Orientation sur l'assiduité et le rendement scolaire des élèves de Terminale au Lycée Classique et Moderne 1 de Bouaké 235
13. Touré Jean-Baptiste YAO (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire) / Niamien Pascal YAO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Communication institutionnelle et récits populaires des déguerpissements en Côte d'Ivoire : le cas de Koumassi Campement sur Facebook et TikTok 255
14. Amani Charles YOKOLI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Communication sociale et créateurs de contenus auprès des jeunes de 18 à 24 ans à Abidjan 270

LES RESSORTS SYMBOLIQUES DE L'ABSTENTION ÉLECTORALE DES JEUNES À KORHOGO

THE SYMBOLIC UNDERPINNINGS OF YOUTH ELECTORAL ABSTENTION IN KORHOGO

Sirabana COULIBALY

Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo-Côte d'Ivoire)

sirabanacoulibaly@gmail.com

Résumé

Cette étude analyse les ressorts symboliques de l'abstention électorale juvénile dans la ville de Korhogo. Elle interroge le poids du non-respect des promesses électorales, du déficit de transparence institutionnelle et de la défiance communicationnelle. Sur le plan méthodologique, une enquête a été menée au mois de février 2026 auprès de 186 jeunes dans ladite ville. Les données analysées révèlent que le non-respect des promesses contribue à l'abstention électorale soit 88,2 %, le manque de transparence institutionnelle 76 % et l'inadéquation des programmes politiques aux préoccupations des jeunes 58,6 %. Sur le plan théorique, des auteurs comme Wolton, Alcaud et Bouvet, Gerstlé et Piar, Muxel, Aldrin et Hubé ont permis de convoquer des concepts et d'appréhender les notions d'abstention, de médiamalaise, de fabrique symbolique du politique et de les mettre en lien avec la communication politique. In fine, l'article propose de comprendre l'abstention juvénile non pas comme un désintérêt politique des jeunes mais comme l'expression d'une rupture du contrat communicationnel entre les élites politiques et la jeunesse en général et celle korhogolaise en particulier.

Mots-clés : abstention, communication politique, défiance, jeunesse, promesses électorales.

Abstract

This study analyzes the symbolic factors behind youth voter abstention in the city of Korhogo. It examines the impact of broken campaign promises, a lack of institutional transparency, and a lack of communication. Methodologically, a survey was conducted in February 2026 with 186 young people in the city. The analyzed data reveals that broken promises contribute to voter abstention (88.2%), a lack of institutional transparency (76%), and the inadequacy of political programs to address young people's concerns (58.6%). Theoretically, the work of authors such as Wolton, Alcaud and Bouvet, Gerstlé and Piar, Muxel, Aldrin, and Hubé provides a framework for understanding concepts such as abstention, media malaise, and the symbolic construction of politics, and for relating these concepts to political communication. Ultimately, this article proposes to understand youth abstention not as a lack of political interest among young people, but as the expression of a breakdown in the communication contract between political elites and youth in general, and those of Korhogo in particular.

Keywords: abstention, political communication, distrust, youth, electoral promises.

Introduction

La participation électorale symbolise la vitalité démocratique et politique d'une nation au même titre que la régularité inclusive des élections présidentielles, la liberté d'expression et le pluralisme politique. À l'inverse, l'*abstention électorale* s'apparenterait à un manque de dynamisme et à un indicateur de la mauvaise santé démocratique d'un pays. En effet, l'abstention électorale des populations gagne du

terrain. La Côte d'Ivoire n'échappe pas à cette réalité de la non-participation électorale des jeunes. Un regard décennal sur les données de participation électorale dans notre pays montre une baisse du taux de participation depuis la participation historique aux élections présidentielles de 2010. En effet, selon les informations de certaines institutions (CEI) et des structures d'observation des élections (International Crisis Group), le taux de participation aux élections présidentielles de 2010 était autour de 80 % au premier comme au second tour. Le taux de participation a chuté à 54,63 % en 2015, à 53,90 % en 2020 et à 50,10 % en 2025. Dans une étude dédiée à l'abstentionnisme en Côte d'Ivoire, Afian, Touré et Elingan révèlent que la non-participation des populations au vote est plus prononcée aux scrutins locaux. Selon eux, les élections municipales de 2013 et 2018 ont enregistré respectivement des taux d'abstention de 63,4 % et de 64,22 %, et celles des régionales de 53,71 % et de 54,93 %. Les municipales de 2023 ont vu la participation de 36 % des inscrits (Afian F.E, Touré I. et Elingan R.E, 2023, p. 17-18). Qu'en est-il de la participation électorale des jeunes ?

L'abstention électorale juvénile constitue également une problématique politique des démocraties contemporaines comme la nôtre et revêt un intérêt scientifique pour les chercheurs. Les jeunes sont une frange importante dans l'espace public ivoirien au regard de leur poids démographique. Selon les chiffres du ministère de la jeunesse ivoirienne, la population âgée de 0 à 35 ans représente 77 % de la population totale. Les différentes villes du pays, notamment Korhogo, présentent les mêmes caractéristiques de la masse démographique juvénile. À première vue, la vie politique en général et le vote en particulier devraient être portés par cette frange de la population. Or, selon des données du Centre de Recherche Politique d'Abidjan (CRPA-CI) de 2016, sur une population juvénile de 3 millions en âge de voter en 2015, seuls 300 000 jeunes se sont inscrits, soit 10 %. De plus, rien ne prouve que ces jeunes inscrits iront voter. L'abstentionnisme électoral des jeunes est l'un des résultats du désengagement politique des jeunes. Cependant, cette réalité n'est pas propre à la Côte d'Ivoire car elle demeure la situation dans de nombreux pays africains. Selon les résultats d'une étude d'Afrobarometer menée dans 39 pays entre 2021 et 2023 et publiée en 2025, les jeunes africains, notamment les jeunes ivoiriens, participent moins aux formes conventionnelles d'engagement que les générations antérieures mais cela n'en fait pas des acteurs passifs politiquement. En effet, ils sont disposés à protester et à manifester. En substance, l'abstentionnisme électoral des jeunes ne signifie pas un désengagement politique total mais doit être perçu comme le déplacement de l'expression politique vers d'autres espaces (Soumahoro B, 2025). Pour comprendre l'abstentionnisme des jeunes, plusieurs approches explicatives sont utilisées, notamment l'interprétation institutionnelle qui rattache ce phénomène à un déficit institutionnel semble la plus dominante.

Notre étude entend étendre les logiques explicatives de l'abstentionnisme vers une lecture symbolique et communicationnelle. Les ressorts communicationnels sont appréhendés comme l'ensemble des déterminants, hors empêchement matériel et logistique, qui conduisent les jeunes à ne pas voter. À titre illustratif, il y a les promesses électorales non tenues, la perception d'un déficit de transparence ou le sentiment d'inadéquation entre les besoins socioéconomiques des jeunes et les programmes des candidats. Ces éléments précités peuvent prendre la forme d'un *contrat communicationnel* pour les jeunes. Le contrat communicationnel pourrait se comprendre comme l'ensemble des attentes réciproques qui lient les jeunes à l'homme politique. Ce concept est le prolongement de la conception woltonienne de la communication politique comme échange réglé entre partenaires légitimes (Wolton D., 2017). Il rejoint également l'analyse de la réception développée par Gerstlé et Piar

(2016, p. 82-83) pour qui l'effet d'un message politique serait lié au crédit que l'auditoire lui accorde. C'est d'ailleurs la rupture de ce contrat entre politiques et jeunes qui constitue l'hypothèse à éprouver à la lumière des dimensions des promesses non tenues, de la transparence et de l'adéquation thématique.

Au regard de ce qui précède, la question suivante se pose : dans quelle mesure les ressorts symboliques de la communication politique contribuent-ils à expliquer l'abstention des jeunes à Korhogo ? En d'autres termes, l'abstention juvénile à Korhogo ne traduirait-elle pas moins une passivité qu'une prise de position contre une parole politique perçue comme trompeuse ? Cette recherche défend l'idée selon laquelle l'abstention des jeunes de Korhogo est une sanction adressée à la parole politique perçue comme défailante, traduisant la rupture d'un contrat communicationnel. Cette étude vise à établir dans quelle mesure les promesses non tenues, le déficit de transparence et la défiance communicationnelle (les ressorts symboliques) expliquent l'abstention juvénile à Korhogo et à en tirer les conséquences en matière de communication politique. Pour atteindre cet objectif, cette étude se structure en trois points, à savoir :

1. Référentiel théorique et méthodologique
2. La convergence des ressorts symboliques
3. L'abstention comme rupture du contrat communicationnel

1. Référentiel théorique et méthodologique

Dans cette section, il s'agit dans un premier temps de se positionner théoriquement en mettant en lien des concepts de communication politique, d'abstention, de défiance médiatique et de fabrique symbolique du politique et leur apport à l'objet d'étude. Dans un second temps, cette section met en lumière le matériel méthodologique.

1.1 Le référentiel théorique

L'analyse du phénomène de l'abstentionnisme juvénile dans le cadre de cette étude passe en premier lieu par la compréhension du concept de *communication politique*. À ce propos, Dominique Wolton, dans une approche interactionniste et conflictuelle, propose une définition, devenue presque canonique. Pour lui, c'est « l'espace où s'échangent les discours contradictoires des trois protagonistes qui ont la légitimité de s'exprimer publiquement sur la politique : les acteurs politiques, les journalistes et l'opinion publique, au travers notamment des sondages » (Wolton D., 2017, p. 45-46). La définition woltonienne de la communication politique met doublement en évidence l'interaction et la légitimité des acteurs. En effet, le discours du politique ou la parole politique n'est jamais un énoncé pur mais doit plutôt être perçu comme un engagement soumis au jugement des autres acteurs en interaction. Or, les données empiriques collectées à Korhogo semblent révéler un écart perçu entre les engagements pris par les hommes politiques lors des municipales et législatives de 2021 par exemple et leur réalisation effective sur le terrain. L'interaction entre les politiques et les jeunes met les jeunes dans une posture de juge et fragilise l'équilibre de cet espace d'échange décrit par Wolton.

La question de la fragilité de l'espace d'échange est prise en charge par Arnaud Mercier en donnant son mécanisme et en s'opposant à l'approche légitimiste de la communication politique voulue par Wolton. En effet, Mercier décrit la communication politique comme une dérive contemporaine. L'auteur précise que la communication politique est réduite à une cosmétique, voire à une sorte de vernis pour « cacher la vacuité politique ». Toujours selon lui, la communication politique « suscite deux formes de réaction : l'indifférence (montée de l'abstentionnisme chronique) ou le rejet (montée des forces populistes) » (Mercier A., 2017, p. 27). La confrontation des approches de Wolton et de Mercier de la communication politique fait émerger l'idée

selon laquelle lorsque la parole politique destinée à la jeunesse est perçue comme une cosmétique sans effet, l'abstention devient la première réaction des jeunes. Cependant, que renferme la notion d'abstention ?

Pour la clarifier, considérons l'acception donnée par Alcaud D. et Bouvet L. dans le Dictionnaire de sciences politiques et sociales. Ils la définissent comme « tout comportement qui consiste à se tenir à l'écart d'une action envisageable, notamment d'un droit et d'un devoir » (Alcaud D. et Bouvet L., 2004, p. 1). Ils distinguent également dans le champ politique l'*abstentionnisme* électoral de la « non-participation d'un électeur à un vote auquel il est convoqué » (Alcaud D. et Bouvet L., 2004, p. 1). Les deux auteurs tracent surtout une frontière sémantique entre la notion d'abstentionnisme de condition qui serait socialement déterminé et l'abstentionnisme de conviction lié à une décision mûrie (Alcaud D. et Bouvet L., 2004, p. 2). La taxonomie faite par Alcaud et Bouvet mérite d'être confrontée à celle élaborée par Muxel qui semble être plus affinée. L'auteur note une abstention « hors du jeu » et celle « dans le jeu ». La première est propre et typique des électeurs les moins insérés et signe un réel retrait. La seconde est plus présente chez les jeunes diplômés qui « cherchent à peser et à exprimer une sanction à l'adresse des candidats et des partis en lice » (Muxel A., 2007, p. 49). Pour elle, la seconde typologie relèverait d'une « certaine vitalité démocratique » (Muxel A., 2007, p. 49). Au regard du point de vue de Muxel, on en déduit que l'abstentionnisme des jeunes à Korhogo pourrait se lire comme une abstention « dans le jeu ».

La question de l'abstentionnisme intéresse autant les sociologues politiques que les communicologues politiques. À ce sujet, Anne-Marie Gingras (2003, p. 17) relève que le désintérêt électoral considéré longtemps comme une évidence par certains politistes, notamment les libéraux, doit être réévalué. Pour elle, l'abstention électorale doit être perçue comme un signe et non pas comme un résidu dont il faut comprendre le sens. Pour comprendre le sens de la défiance communicationnelle, la sociologie des effets des médias nous éclaire. À ce propos, Gerstlé et Piar abordent cette question au travers de la notion de *médiamalaise*. Ce concept, emprunté à Newton, peut « englober les pathologies de la démocratie supposées être engendrées par les médias modernes : apathie politique, aliénation, défiance, cynisme, confusion, déception et même peur » (Newton K., cité par Gerstlé J. et Piar C., 2016, p. 105). En effet, les pathologies de la démocratie peuvent être appréhendées comme une forme de grille de lecture qui relie la défiance envers les institutions à l'abstention. À y regarder de près, la circulation des rumeurs dans l'espace public korhogolais et la perception d'une opacité du processus électoral par les jeunes relèvent de cette rhétorique. La défiance dans ces conditions est un facteur qui semble structurer le rapport au vote et a un fondement institutionnel. D'ailleurs, c'est le point de vue d'Aldrin et Hubé dans *La Fabrique symbolique du politique*. Ils soutiennent que la légitimation institutionnelle passe par un travail symbolique qui consiste à « conformer l'image de l'institution de pouvoir à la vertu démocratique (transparence, compétence, probité) [et à] mettre en scène ses actes » (Aldrin P. et Hubé N., 2014, p. 13). On déduit de leur propos que la transparence pour le politique n'est pas une option, mais qu'elle est constitutive de la légitimité. Quant à Dominique Wolton, il souligne l'ambivalence contemporaine de la transparence sous le concept d'*illusion de la transparence*. Pour lui, « si ce n'est pas transparent, c'est que l'on cache quelque chose » (Wolton D., 2017, p. 12). Par conséquent, la méfiance et la circulation des fausses informations sont la conséquence du défaut de transparence. Les écrits d'Aldrin, Hubé et de Wolton éclairent le contexte politique ivoirien marqué par des crises électorales de 1995, 2000, 2010 et 2020, lesquelles entretiennent une vigilance sur le processus électoral (Banégas et Marshall-Fratani, 2019). À en croire les auteurs précités, lorsque la transparence fait défaut, l'abstention apparaît comme l'expression d'un refus de cautionner un processus électoral jugé suspect. Au regard des positions des auteurs, quel est leur apport à notre étude ?

On retient de Wolton que la communication politique est une interaction réglée dont la légitimité peut être rompue, de Mercier que la rupture produit l'abstention comme une attitude d'indifférence. Quant à Muxel, on retient que l'abstention peut relever d'un choix et qu'elle n'est pas un bloc homogène. C'est plutôt une sanction « dans le jeu ». Du côté de Gerstlé et Piar, il ressort que la défiance est le vecteur affectif de l'abstention électorale et d'Aldrin et Hubé que la transparence en est l'enjeu institutionnel. En définitive, ce cadrage théorique permet une convergence : l'abstention juvénile à Korhogo serait la traduction d'une rupture du contrat communicationnel. Cette rupture repose sur les dimensions temporelles (les promesses), institutionnelles (transparence) et thématiques (programmes). Ce présupposé issu de la confrontation des positions théoriques est mis en lien avec la démarche méthodologique ci-dessous.

1.2 Démarche méthodologique

Pour mener à bien notre étude, Korhogo a été choisi comme terrain d'étude pour une double raison. La première est liée à la démographie en ce sens que Korhogo est la ville la plus peuplée du nord de la Côte d'Ivoire avec une population électorale représentative. La seconde raison relève de la vivacité électorale observée lors des élections, même s'il convient de reconnaître que la majorité des activités électorales organisées dans la ville proviennent du parti au pouvoir. L'enquête a été menée auprès des jeunes âgés de 18 ans et plus. C'est l'âge légal requis pour voter en Côte d'Ivoire. Ces jeunes sont tous résidents de la ville de Korhogo. Un échantillon de 186 jeunes fut constitué par quotas avec certaines variables, à savoir le sexe, l'âge et le statut d'occupation, à partir de la structure de la population juvénile de la commune de Korhogo (INS, 2021). L'enquête a été réalisée en février 2026 à l'aide d'un questionnaire administré en face à face. Ce questionnaire comportait trois sections couvrant les trois ressorts symboliques étudiés. Les informations issues de l'enquête ont été traitées à l'aide de la version 27 du logiciel SPSS. Son usage a permis de combiner une approche descriptive et inférentielle reposant sur le test Khi-deux de Pearson (seuil $p < 0,05$).

Le choix de cette méthode de collecte de données s'est fait à l'aune du principe de Van Campenhoudt et collaborateurs qui postule que la formulation de la question de départ doit opérer « la rupture avec les préjugés et les prénotions » (Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017, p. 42). Cette opinion se donne comme exigence de ne pas avoir une idée figée du désintérêt électoral des jeunes, mais de l'appréhender et de le construire comme une variable. Par ailleurs, le traitement des données issues du questionnaire met en lumière la structure sociodémographique des enquêtés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Structure sociodémographique de l'échantillon (N = 186)

Variable	Modalité	Effectif	%
Sexe	Hommes	98	52,7
	Femmes	88	47,3
Âge	18-24 ans	79	42,5
	25-29 ans	61	32,8
	30-35 ans	46	24,7
Statut	Étudiant(e)	67	36,0
	Actif(ve) occupé(e)	58	31,2
	Sans emploi	61	32,8
Total		186	100,0

Source : données d'enquête, Korhogo, février 2026.

Les données relatives à la structure sociodémographique permettent de poser deux limites dans notre démarche méthodologique. La première est relative à la

généralisation statistique des résultats vu que l'enquête s'est déroulée uniquement dans la ville de Korhogo et non dans l'ensemble des villes de la Côte d'Ivoire. La seconde est liée aux indicateurs mobilisés, à savoir l'intensité déclarée de l'influence et le croisement avec la participation électorale effective. Dès lors, ces indicateurs reposent essentiellement sur la perception que les jeunes de Korhogo ont des déterminants de leurs choix électoraux et non sur l'observation directe de leurs comportements. Cette situation peut biaiser les résultats. C'est pourquoi les données qui sont présentées dans les lignes qui suivent sont interprétées non pas comme des mesures causales tout en privilégiant la convergence de plusieurs indicateurs. Par ailleurs, convient-il de reconnaître que le cadre théorique mobilisé est d'inspiration interprétative et opérationnalisé au moyen de questions fermées traitées statistiquement. Une telle démarche ne restitue qu'une influence perçue et déclarée des personnes interrogées, et non la construction symbolique en soi. Aussi, le recours à un volet qualitatif (entretiens semi-directifs, extraits de discours, dans des travaux ultérieurs auraient permis de résorber l'écart entre la théorie et l'appareil empirique.

2. La convergence des ressorts symboliques

Les données collectées auprès des jeunes de la ville de Korhogo révèlent qu'une triple raison motive les jeunes à s'abstenir lors des échéances électorales. Il s'agit, au premier abord, du non-respect des promesses électorales par les acteurs politiques. Il y a également le manque de transparence. Enfin, les jeunes relèvent un écart entre les thématiques de campagne et leurs réalités.

2.1 La centralité du non-respect des promesses par les acteurs politiques

Pour cerner le poids de la parole politique sur la décision de vote des jeunes korhogolais, la question du non-respect des promesses leur a été administrée. À cette question, 49,5 % des enquêtés ont répondu « oui, fortement » et 38,7 % « oui, un peu ». Seuls 11,8 % ont déclaré que cette variable n'influence en rien leur décision de vote. Au regard des données susmentionnées, on conclut que 88,2 % des enquêtés admettent que la dimension du non-respect des promesses est déterminante pour leur participation électorale. Pour plus de clarté, les résultats sont consignés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 2 : Non-respect des promesses électorales et participation électorale des jeunes

Modalité d'influence	Effectif	%
Oui, fortement	92	49,5
Oui, un peu	72	38,7
Aucune influence	22	11,8
Total	186	100,0

Source : données d'enquête, Korhogo, 2026.

Le tableau 2 révèle que la modalité « oui, fortement » occupe la première place. Dès lors, le non-respect des promesses devient le facteur le plus déterminant de l'abstentionnisme des jeunes de la ville de Korhogo. Ce facteur s'aligne également sur deux autres facteurs, à savoir celui de la « méfiance envers les hommes politiques » qui est cité par 10,2 % des enquêtés comme variable de leur non-participation aux joutes électorales et celui des problèmes administratifs qui obtient 18,8 % de réponses. La convergence de ces deux indicateurs précités (méfiance envers les hommes politiques et problèmes administratifs) renforce le ressort symbolique des promesses non tenues. Qu'en est-il du second ressort, celui de la transparence ?

2.2 Le déficit de transparence comme facteur de démobilisation de la participation électorale

Pour cerner l'impact du manque de transparence sur la participation des jeunes au processus électoral, la question suivante leur a été posée : « Le manque de transparence influence-t-il votre participation ? ». À cette interrogation, 76 % de nos enquêtés ont répondu par l'affirmative contre 24 % qui estiment que cette variable n'impacte pas véritablement leur participation aux différents scrutins. Le pourcentage élevé (76 %) fait du déficit de transparence le ressort symbolique qui influence le plus la non-participation des jeunes aux élections. Les chiffres annoncés trouvent écho dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3 : Influence du déficit de transparence sur la participation électorale des jeunes

« Le manque de transparence influence-t-il votre participation ? »	Effectif	%
Oui	141	76,0
Non	45	24,0
Total	186	100,0

Source : données d'enquête, Korhogo, 2026.

Le tableau 3 met en lumière, certes, l'impact du manque de transparence sur la participation électorale des jeunes korhogolais, mais ce résultat s'appuie sur deux variables sous-jacentes et convergentes. Il s'agit d'une part des rumeurs et des fausses informations. En effet, 68,2 % des jeunes interrogés estiment que les rumeurs et les fausses informations ont une influence négative sur leur participation aux élections. Cette opinion cadre avec la dynamique woltonienne selon laquelle le défaut de transparence et la prolifération des fausses informations relèvent d'une même logique (Wolton, 2017, p. 12). Le manque de transparence centré sur la désinformation illustre également de fort belle manière le concept de médiamalaise théorisé par Gerstlé et Piar (2016, p. 218). D'autre part, 19 % des enquêtés font de la question de la « transparence et [du] respect des promesses » une priorité d'amélioration du système électoral ivoirien. Cette suggestion des jeunes place cette préconisation en seconde position des vœux d'amélioration après la sensibilisation qui obtient un score de 27 %. Au regard de tout ce qui précède, on retient que le manque de transparence exerce un effet démobilisateur sur la participation des jeunes aux élections. Ce second ressort symbolique de la non-participation électorale s'ajoute à un troisième, celui de l'inadéquation des programmes.

2.3 L'inadéquation des thématiques des programmes aux réalités sociales des jeunes

Cette section a pour ambition de savoir s'il existe un lien entre les thématiques abordées par les acteurs politiques lors des campagnes électorales et l'abstention des jeunes de la ville de Korhogo. À cette question, 58,6 % des répondants estiment que le programme de société des candidats ne couvre pas leurs préoccupations. Or, le croisement avec la question de la participation électorale montre une différence d'abstention d'environ 10 points. Toutefois, l'ampleur statistique de cet écart reste modérée. Le tableau 4 donne plus de précision aux chiffres susmentionnés.

Tableau 4 : Adéquation perçue des programmes politiques et participation électorale

« Le programme des candidats répond-il à vos préoccupations ? »	Effectif	%
Non (ne répond pas aux préoccupations)	109	58,6
Oui (répond aux préoccupations)	77	41,4
Total	186	100,0

Source : données d'enquête, Korhogo, 2026. $\chi^2 = 1,93$; ddl = 1 ; p = 0,165 (n.s.)

Le tableau 4 révèle un abstentionnisme élevé chez les jeunes qui estiment que les programmes politiques n'intègrent pas leurs préoccupations. Cette frange est estimée à 59,6 % contre 50,6 %. Cependant, le test du Khi-deux n'atteint pas le seuil conventionnel, à savoir p = 0,165. Par conséquent, l'association des variables observées n'est pas statistiquement significative. Cette situation pourrait être liée à une fluctuation d'échantillonnage. Dès lors, l'inadéquation entre les programmes politiques et les préoccupations sociales des jeunes est un facteur de l'abstentionnisme, mais non déterminant à lui seul. Cependant il convient en toute rigueur scientifique de préciser que le test Khi-eux n'a été mobilisé que pour ce troisième déterminant tandis que les deux autres ressorts reposent sur de simples pourcentages descriptifs. C'est pourquoi, nous nuancions la compatibilité des trois ressorts symboliques. Il est vrai qu'ils ont été traités ensemble mais ils reposent sur des niveaux de validation différents.

Toutefois, deux éléments permettent de mieux comprendre le lien entre l'inadéquation des programmes et les préoccupations des jeunes. En premier lieu, certains enquêtés estiment que la question de l'emploi est sous-représentée dans les programmes politiques (16 %). Une partie des répondants évoque leur manque d'implication dans les prises de décision politiques (13 %). En second lieu, 71 % des enquêtés estiment qu'ils comprennent le discours des candidats lors des campagnes électorales. Néanmoins, on déduit que le problème ne réside pas dans la compréhension des messages de campagne mais relève davantage de la prise en compte de certaines thématiques attendues et voulues par les jeunes. In fine, l'inadéquation des thématiques est un facteur réel, même si son impact sur la participation électorale reste modéré. D'ailleurs, le tableau 5 fait le bilan de l'impact des ressorts sur la non-participation des jeunes aux élections.

Tableau 5 : Synthèse comparative des trois ressorts symboliques de l'abstention

Ressort symbolique	Influence déclarée (%)	Validation statistique
Non-respect des promesses	88,2	Descriptif
Déficit de transparence	76,0	Descriptif
Inadéquation des programmes	58,6	$\chi^2 = 1,93$; p = 0,165 (n.s.)

Source : données d'enquête, Korhogo, 2026.

Le tableau 5 montre une hiérarchisation des ressorts symboliques sans contradiction. Il révèle une crise communicationnelle à trois faces. Ces résultats contenus dans le tableau sont discutés dans la section suivante à la lumière du cadre théorique.

3. L'abstention ou la résiliation unilatérale du contrat communicationnel

L'abstention électorale des jeunes de Korhogo est causée par trois facteurs qui constituent les trois principaux résultats de cette recherche. Il s'agit du non-respect des promesses par les hommes politiques, du déficit de transparence et de l'inadéquation

thématique. C'est autour de ce triple résultat que la discussion portera sur la défaillance de la promesse et la dévalorisation de la parole (3.1), l'opacité institutionnelle et la défaillance communicationnelle (3.2), l'inadéquation thématique et la rupture du contrat (3.3).

3.1 La défaillance de la promesse et la dévalorisation de la parole politique

Selon les données analysées, 88,2 % des enquêtés déclarent que le non-respect des promesses et de la parole donnée influence leur participation ou non au processus électoral. Le caractère massif de l'influence de cette variable invite à une lecture renouvelée. La crédibilité de la parole politique, centrale chez les jeunes de Korhogo, trouve également un sens dans les écrits de Dominique Wolton. Pour l'auteur, la communication politique repose sur la légitimité reconnue à la parole des protagonistes (Wolton D., 2017, p. 5). En d'autres termes, le crédit accordé aux acteurs du triangle de la communication politique est lié au discours des différents acteurs. Dès lors, quand la parole donnée ou la promesse n'est pas tenue, la légitimité de l'acteur s'érode. C'est ce phénomène que décrit Arnaud Mercier (Mercier A., 2017, p. 17), qui montre que la communication conçoit comme cosmétique du pouvoir, déconnectée des réalités du peuple et de l'action, produit « la montée de l'abstentionnisme chronique ». Le point de vue de Mercier confirme le premier résultat sur la non-tenue des promesses électorales. En effet, pour les jeunes de la ville de Korhogo, la répétition des promesses non tenues dévalorise la parole politique et électorale. L'insatisfaction des jeunes korhogolais vis-à-vis de la parole politique converge avec les avis de Banégas et Marshall-Fratani (2019) sur le scepticisme des jeunes africains vis-à-vis de leurs élites. L'influence des promesses non tenues sur le désengagement électoral est relevée par un rapport d'Afrobarometer en 2019. Au total, le scepticisme des jeunes vis-à-vis de l'engagement politique et des élites n'est pas un rejet ferme de l'action politique. Il appelle les acteurs de l'espace politique à modérer l'inflation du discours et à restaurer la crédibilité de la parole.

3.2 L'opacité institutionnelle et la défiance communicationnelle

Selon les résultats de l'enquête, 76 % des jeunes déclarent que le manque de transparence influence leur participation aux joutes électorales. Ce constat pourrait s'interpréter à la lumière de la Fabrique symbolique du politique énoncée par Aldrin et Hubé (2014, p. 13). Pour ces auteurs, la transparence est constitutive de la légitimité du pouvoir. De même, dans l'approche habermassienne de l'espace public, la transparence ou le principe de publicité est l'un des critères essentiels. Dès lors, le manque de transparence apparaît comme une pathologie et une défaillance démocratique. De plus, la convergence entre la perception des jeunes korhogolais du manque de transparence (76 %) et celle de l'impact de la désinformation (68,2 %) constitue ce que Dominique Wolton conceptualise sous le vocable de l'illusion de la transparence (Wolton D., 2017, p. 12). En effet, le manque d'information conduit le citoyen à être méfiant à l'égard des institutions, notamment celles chargées de la gouvernance électorale. C'est cette situation où la désinformation médiatique impacte l'engagement politique et électoral, qui correspond au médiamalaise chez Gerstlé et Piar (2016, p. 218). Cet environnement informationnel dégradé fait le lit de la défiance et du cynisme. Ainsi, l'abstention se révèle comme l'expression d'une défection des jeunes au sens de Hirschman (Alcaud et Bouvet, 2004, p. 1). Pour juguler la crise de confiance entre les jeunes et les institutions, il est impérieux pour ces structures de développer une stratégie de transparence procédurale (publication des résultats par bureau dès la fin du scrutin, usage de la technologie blockchain pour le vote, accès des observateurs, traçabilité de la centralisation des bulletins et résultats, interdiction pour les candidats et leurs soutiens d'entrer en contact avec les scrutateurs). Une telle stratégie constituerait un atout pour la restauration de la confiance, contrairement aux actions de communication classiques

d'incitation. La stratégie de restauration de la confiance doit également intégrer l'adéquation thématique aux réalités des jeunes.

3.3 De l'inadéquation à la rupture du contrat communicationnel

Le troisième résultat de notre étude révèle que 58,6 % des enquêtés estiment que les programmes politiques proposés par les candidats ne répondent pas à leurs attentes. En d'autres termes, il n'y a pas de corrélation entre les besoins des jeunes et les solutions proposées par les hommes politiques. Cette situation traduit une rupture sur la dimension thématique des interactions entre les acteurs. Certes, 71 % des jeunes affirment comprendre les messages de campagne ; toutefois, ils ne se reconnaissent pas en ces discours du fait de la non-prise en compte de leurs préoccupations sociales dans les thématiques développées. Ce constat rejoint l'avertissement de Gingras (2003, p. 17) invitant les acteurs à ne pas confondre désintérêt et réponse aux attentes réelles. Or, à y regarder de près, l'effet statistique modéré ($p = 0,165$) ne réduit pas son importance. L'inadéquation reste un facteur qui aggrave l'abstention électorale. Dès lors, les trois ressorts symboliques, à savoir le non-respect des promesses, le déficit de transparence et l'inadéquation thématique, forment ensemble la triple face d'une même crise communicationnelle. En d'autres termes, la non-participation électorale des jeunes, loin d'être un comportement résiduel, se révèle comme la conséquence d'une défection ressentie sur trois dimensions parallèles qui symbolisent la rupture du contrat de communication. Il s'agit des composantes temporelles, institutionnelles et thématiques. Au regard de tout ce qui précède, la rupture du contrat communicationnel relève de l'abstention « dans le jeu » décrite par Muxel (2007, p. 49). L'abstention juvénile, dans ce cas, doit être vue comme un retrait momentané des jeunes du jeu politique et non pas comme un rejet définitif de la politique. Toutefois, cette qualification de l'abstention comme relevant du type « dans le jeu » procède d'une inférence interprétative de notre part. En effet, le questionnaire soumis aux enquêtés ne comporte aucune question pouvant mesurer directement la perception de leur abstention comme un acte délibéré de sanction des politiques. Par conséquent, la correspondance établie entre la typologie de Muxel et nos données repose sur une lecture de l'auteur plutôt que sur une mesure directe. Il revient aux acteurs politiques de restaurer le contrat communicationnel par l'échange. Cette restauration de l'échange doit être intégrale, à savoir le respect des promesses, la garantie de la transparence et la prise en compte des besoins socioéconomiques des jeunes dans les programmes politiques.

Conclusion

Cette étude a consisté à interroger les ressorts symboliques de l'abstention électorale juvénile dans la ville de Korhogo. Pour atteindre cet objectif, nous avons dans un premier temps confronté les approches définitionnelles de la communication politique (Wolton, 2017) et sa dérive cosmétique (Mercier, 2017), la sociologie de l'abstention (Alcaud et Bouvet, 2004 ; Muxel, 2007 ; Gingras, 2003), la grille de la défiance (Gerstlé et Piar, 2016) et la fabrique symbolique du politique (Aldrin et Hubé, 2014). Dans un second temps, les données d'une enquête réalisée en février 2026 auprès de 186 jeunes ont été mises en lumière. Elles révèlent trois facteurs convergents qui déterminent la participation ou non des jeunes aux élections. Il s'agit du non-respect des promesses électorales par les hommes politiques qui pèse 88,2 %, du déficit de transparence 76 % et de l'inadéquation thématique aux préoccupations des jeunes qui pèse 58,6 % sur les décisions électorales. Ce dernier déterminant produit un effet plus modéré et statistiquement non significatif ($p = 0,165$) sur le comportement électoral. Ainsi, l'apport principal de cette étude consiste à appréhender l'abstention juvénile comme une défection active plutôt que comme un désintérêt passif.

Au regard des résultats, une stratégie de communication politique s'impose pour les acteurs politiques ivoiriens en général et ceux de la ville de Korhogo en particulier. Cette stratégie consistera à articuler la crédibilité par la tenue des engagements, à mettre l'accent sur la transparence des procédures électorales et à traduire véritablement les préoccupations des jeunes en projet de société. La résolution de ces trois problématiques est indissociable ; elles forment un tout. L'on ne saurait agir sur l'une au détriment d'une autre. Les résultats issus de cette étude présentent toutefois certaines limites. La première faiblesse réside dans la taille de l'échantillon (N = 186). La seconde tient à son caractère non probabiliste et à son inscription monosite. Ces limites empêchent une généralisation des résultats. Dès lors, une enquête auprès des jeunes de plusieurs villes de la Côte d'Ivoire avec des outils qualitatifs comme les entretiens permettrait de prouver la solidité des résultats. En résumé, cette étude révèle que la communication du politique dans l'espace public korhogolais, quand elle est défaillante, a pour finalité non pas de produire un simple désintérêt électoral, mais de favoriser une défection des jeunes dont l'abstention constitue l'expression cohérente. Pour restaurer la confiance, les actes et le respect de la parole doivent prendre le dessus sur les discours propagandistes.

Références Bibliographiques

Afian, F.-E., Touré, I. & Elingan, R.-E. (2023). La gouvernance locale à l'épreuve de l'abstentionnisme électoral en Côte d'Ivoire. Éditions Francophones Universitaires d'Afrique, 16-31.

Alcaud, D. & Bouvet, L. (dir.) (2004). *Dictionnaire de sciences politiques et sociales*. Paris : Dalloz.

Aldrin, P. & Hubé, N. (2014). *La fabrique symbolique du politique*. Paris : Presses universitaires de France.

Banégas, R. & Marshall-Fratani, R. (2019). Côte d'Ivoire : un conflit régional ? *Politique africaine*, 89(1), 5-11.

Gerstlé, J. & Piar, C. (2016). *La communication politique* (3e éd.). Paris : Armand Colin.

Gingras, A.-M. (dir.) (2003). *La communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Habermas, J. (1978). *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.

International Crisis Group (2025). *Élection présidentielle sous tension : le paradoxe ivoirien*. Rapport Afrique n° 318. Bruxelles : International Crisis Group.

Mercier, A. (dir.) (2017). Présentation générale. La communication politique entre nécessité, instrumentalisation et crises. In *La communication politique* (nouv. éd.). Paris : CNRS Éditions, coll. « Les essentiels d'Hermès » (éd. numérique OpenEdition).

Muxel, A. (2007). L'abstention : déficit démocratique ou vitalité politique ? *Pouvoirs*, 120(1), 43-55.

Soumahoro, B. (2025). « Le Centre AHOU souligne le faible rôle décisionnel des jeunes dans le processus électoral et appelle à renforcer leur participation ». [En ligne] <https://www.aip.ci>, consulté le 06 juillet 2026.

Van Campenhoudt, L., Marquet, J. & Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales* (5e éd.). Paris : Dunod.

Wolton, D. (2017). La communication politique : construction d'un modèle. In A. Mercier (dir.), *La communication politique* (éd. numérique OpenEdition). Paris : CNRS Éditions. (Texte original : Hermès, n° 4, 1989, p. 27-42.)

Wolton, D. (2017). Les nouvelles contradictions de la communication politique. In A. Mercier (dir.), *La communication politique* (éd. numérique OpenEdition). Paris : CNRS Éditions.